



DU REFLEXE PATRIOTIQUE A LA CONSCIENCE EUROPEENNE : LA RESISTANCE FRANÇAISE FACE A L'ENJEU DE SA TRANSFORMATION

MORE INFO

<https://www.dhi-paris.fr/de/veranstaltungsdetails/seminare/SeminarTime/detail/europaplaene-im-deutschen-und-europaeischen-widerstand-1939-19453217.html>



Pr Robert Belot,
Faculté des Sciences
humaines et sociales,
Université Jean-Monnet, Saint-
Etienne, France,
**Chaire européenne Jean
Monnet**

**COLLOQUE INTERNATIONAL / INTERNATIONALE TAGUNG
8 – 10 AVRIL 2019 / 8. – 10. APRIL 2019**

**„WIR KÄMPFEN FÜR EIN EUROPA DES FRIEDENS“.
EUROPAPLÄNE IM DEUTSCHEN UND EUROPÄISCHEN
WIDERSTAND, 1939-1945**

Le mouvement europhobe s'abreuve à diverses sources puisées dans une certaine historiographie et il tente de justifier ses positions par des relectures fallacieuses de l'histoire. Souvent, il s'agit de porter atteinte à la légitimité historique de la construction européenne pour déstabiliser l'opinion et orienter les votes. La première relecture vise à dénoncer le caractère idéologiquement suspect du projet européen par l'évocation des projets nazis de constitution d'une « Europäische Wirtschaftsgemeinschaft ». C'est pourquoi, dans les jours qui précèdent le référendum sur l'appartenance du Royaume-Uni à l'Union européenne (23 juin 2016), des médias sociaux britanniques (comme *The Independence Daily*) firent une soudaine publicité pour un livre épuisé paru en 1997 écrit par John Laughland : *The Undemocratic Origins of The European Idea*. La deuxième relecture, plus répandue et plus populaire, concerne la critique de la supposée volonté des « Pères » de l'Europe de construire un projet bureaucratique antinational et anti-démocratique au service de certains intérêts. Jean Monnet est ainsi devenu la figure stigmatisée de cette thèse conspirationniste de la « grande dissimulation » (Christopher Booker & Richard North, *La Grande dissimulation. L'histoire secrète de l'UE révélée par les Anglais*, L'Artilleur, trad. 2003-2016).

Contre cette sorte de révisionnisme historique, il est nécessaire et salutaire de réaffirmer une évidence, à savoir que la Seconde Guerre mondiale a été un facteur déterminant du processus européen et que l'engagement d'hommes et de

femmes dans la Résistance antinazie et antifasciste a permis l'émergence d'une conscience de l'intérêt d'une Europe unie. Les Résistants à l'ordre européen nazi et fasciste, qu'ils soient devenus décideurs politiques ou militants dans les mouvements fédéralistes, ont largement contribué à la mise en place d'une politique européenne inscrite dans un horizon axiologique qui entendait renouer avec le patrimoine humaniste propre à l'Europe des Lumières. Cela posé, il faut également convenir que cette prise de conscience des enjeux européens fut progressive et non immédiate, qu'elle n'était pas le fait de tous les mouvements de résistance, et que sa traduction politique n'a pas été sans tension et conflit. Il est donc proposé de saisir le moment où le réflexe patriotique s'est transformé pour s'inscrire dans une conception plus large de ce que la France et l'Europe devraient être après la guerre.